



N° 54

Avril - Mai - Juin 2003

Bureau de dépôt :
Liège X

Au moment d'accéder à la présidence de PIWB, je remercie mes prédécesseurs Claude Gaier et Jean Defer pour la solide équipe qu'ils me lèguent. Avec eux, je me sens secondé et bien conseillé. Merci d'avance à toute l'équipe.

Votre nouveau président est le frère puîné de Jean-Jacques Van Mol, membre de PIWB depuis les débuts. Ingénieur civil des constructions, diplômé de l'Université Libre de Bruxelles en 1962, ma carrière professionnelle a débuté au Katanga (Congo) où j'ai vécu de 1936 à 1954. Rentré définitivement en Belgique en 1967, je suis entré à la *Direction des Routes du Hainaut* (Ministère des Travaux Publics) où j'ai œuvré jusqu'en 2000 comme ingénieur-dirigeant dans les régions de Charleroi puis de Mons.

C'est en 1979 au cours de la construction de tunnels routiers sous les boulevards de Mons que, rencontrant de solides vestiges de remparts que j'ai cherché à identifier, je me suis pris de passion pour la poliorcétique et que je suis devenu un des « spécialistes » des différentes fortifications qui ont enserré Mons durant six siècles.



Fig. 1. - M. Jean Defer, président sortant, entouré de son épouse et de son successeur M. Bruno Van Mol (Assemblée générale de PIWB au Grand-Hornu, le 5 avril 2003).

Cette passion m'a d'ailleurs permis de concrétiser un vieux rêve : celui de trouver, enfin, un lieu pour rassembler les merveilleuses vieilles machines de génie civil que je voyais depuis des lustres pourrir sur place dans les cours d'entreprises de travaux publics. J'ai pu ainsi créer en 1985 le *Musée de la Route* qui présente, dans une ancienne caserne casematée de la place Nervienne à Mons (vestige des remparts hollandais du XIX^e siècle), une collection de plus de 80 engins de génie civil routier (rouleaux compresseurs, chargeurs et boteurs sur chenilles, niveleuses mécaniques, pelles et grues à câbles, chasses-neige, ...) et de très nombreux accessoires de nos routes : bornes, panneaux de signalisation, trappillons. Cette collection s'est amplifiée au fil du temps au point de se trouver à l'étroit dans ces locaux brigués depuis par d'autres (le *Service des Fouilles* de la Région Wallonne et la Ville de Mons). Devenu inéluctable, le déménagement de ce "Conservatoire du génie civil routier" aura lieu d'ici l'an

prochain (vers le site de l'automobile MAHYMOBILES à Leuze-en-Hainaut). Voilà pour ma carrière et mes états de service.

Membre de PIWB depuis 1995, j'ai pris goût aux visites de sites industriels de toutes natures qui agrémentent les réunions de l'association. Mon intérêt se porte plus vers le patrimoine industriel mobilier (outils, machines, engins divers,...) que vers l'immobilier, que je ne néglige pas pour autant.

La collecte et la publication d'enquêtes sur les métiers, les travailleurs et les entreprises fait également partie des mes préoccupations. Ce thème a depuis des années fait l'objet de l'attention de mes prédécesseurs. Jean Defer a publié dans le numéro 49 du *Bulletin* une telle enquête et je constate que plusieurs documents ont déjà été enregistrés et transcrits par des membres de PIWB (et d'autres) dans des domaines très divers, documents qui n'attendent que d'être publiés. Comme d'importantes sommes ont été inscrites au budget prévisionnel 2003 pour la collecte et la publication de ces témoignages oraux, je compte en faire mon cheval de bataille. J'ai déjà pris les devants en mettant un auteur sur la sellette : mon frère Jean-Jacques qui peut fournir rapidement matière à publication sur des fonderies de la région de Couvin. Affaire à suivre.

J'espère vous rencontrer lors des prochaines réunions de PIWB et, notamment, lors de l'excursion dans le nord de la France, en principe le 25 octobre 2003, au *Centre historique minier de Lewarde* (près de Douai) et à Roubaix.

Bruno VAN MOL
Président

LE COMPLEXE INDUSTRIEL DU GRAND-HORNU

Témoin remarquable de l'épopée industrielle du bassin du Couchant de Mons

Les assemblées de PIWB se sont tenues le 5 avril 2003 au Grand-Hornu. Sur ce site, témoin remarquable de la Révolution industrielle, l'asbl *Grand-Hornu Images* a développé depuis plusieurs années une entreprise de sensibilisation au design, aux arts appliqués, accueillant des expositions qui privilégient les rapports entre l'art et l'industrie.¹ Ces activités sont aujourd'hui admirablement complétées par l'implantation du *Musée des Arts contemporains de la Communauté française (Mac's)*. Logé dans l'aile sud de la cour ovale (anciens bureaux de l'administration et de la direction) entièrement réaménagée par l'architecte Pierre Hebbelinck, il y trouve parfaitement sa

place en tant qu'institution de référence pour les arts contemporains.

Le charbonnage du Grand-Hornu est sans conteste le plus réputé du bassin du Couchant de Mons. Cette notoriété s'explique parce qu'un de ses premiers exploitants, Henri De Gorge-Legrand, a fait bâtir dans les années 1820 des ateliers d'une grande valeur esthétique ainsi qu'une cité de plus de 400 maisons ouvrières.

L'histoire du Grand-Hornu a été admirablement étudiée par Hubert Watelet, qui a classé les archives du charbonnage² et rédigé à partir de celles-ci une thèse de doctorat remarquable dans laquelle il analyse et

ETUDES

explique l'histoire de l'entreprise des origines à 1850 en l'insérant dans celle du bassin³. A la fin des années 1960, les études de Marinette Bruwier et de Christiane Piérard⁴ ont contribué à faire connaître ce site au public, le sauvant ainsi de l'oubli, avant même son rachat et sa restauration par l'architecte Henri Guchez.

La concession du Grand-Hornu et la Société civile des Usines et Mines de houille du Grand-Hornu

L'histoire du Grand-Hornu est singulière car elle est la seule exploitation charbonnière du Borinage qui est restée une propriété familiale; de 1802 à 1812, dans la famille Godon-



Fig. 2. - Les bureaux, vers 1970 (©SAICOM, Collection Marinette Bruswier).

nesche et, par la suite, dans la famille Legrand et sa descendance, les héritiers de l'épouse d'Henri De Gorge. Constitués en société civile en 1843, ils ont préservé jusqu'à la fin leur indépendance financière, à l'écart des grandes institutions bancaires du pays.

A la fin du XVIII^e siècle, le bassin attire de nombreux investisseurs français, surtout du Nord de la France. En 1777, l'abbaye de Saint-Ghislain accorde à Charles-Sébastien Godonnesche, un Valenciennois, et consorts le droit d'exploiter tous les corps de veine entre Quaregnon et Hornu. En 1804, apparaît dans le destin du Grand-Hornu le personnage qui va lui donner son éclat, Henri De Gorge, originaire d'Orsinval près du Quesnoy « garde-magasin des chauffages » aux armées. Il conclut un marché avec les Godonnesche, s'engageant à leur acheter régulièrement une partie de leur production. Après la mort de Charles

Godonnesche en 1810, il devient directeur du Grand-Hornu. Il en sera le seul propriétaire en 1812.

Dans les premières années, De Gorge perd de l'argent, puis il tombe en 1814 sur une veine de charbon *flénu*⁵, un type de houille très recherché à l'époque. Son entreprise se développe alors de façon exceptionnelle. Il introduit le 20 juin 1812 une demande de maintenance de la concession en l'étendant sous Saint-Ghislain et Quaregnon. Divers aléas interviennent et c'est seulement le 9 août 1827 qu'un arrêté royal lui accorde cette concession. Par ailleurs, il avait entretemps acquis les concessions du *Grand-Bouillon* (1816), du *Bois de Colfontaine* sur Wasmes et Pâturages (1821) et des *Grands et Petits Massés* (1826-1827)⁶.

Après le décès inopiné d'Henri De Gorge le 22 août 1832 dans l'épidémie de choléra, son héritage va par moitié à son

épouse, Eugénie Legrand et par moitié à sa propre famille. Mme De Gorge désintéresse cette dernière et, à sa mort à Lille le 31 octobre 1843, c'est sa famille à elle, les Legrand, qui reçoit l'ensemble du patrimoine.

Le 13 décembre 1843 est constituée la société civile par les héritiers de Mme De Gorge. Il s'agit de sa sœur cadette Adélaïde, de son neveu, Emile Rainbeaux, et des trois enfants de son frère aîné, Alfred, Edouard et Nelly Legrand. Le contrat de création de la société stipule en son article 4 que « toute personne étrangère à la famille des contractants ne peut entrer dans l'association ». Cette décision sera respectée. C'est à leurs cousins et cousines que les fils d'Edouard Legrand vendront des participations, de même que Firmin Rainbeaux, le fils aîné d'Emile. Ceux qui rassembleront la plus grande part du fonds social sont les de Moustier, les descendants de Valentine Legrand

(1861-1949), la petite fille d'Alfred Legrand. La famille de Moustier était alliée aux grandes familles de la noblesse, ainsi les Ligne. Parmi les copropriétaires, figure aussi Raoul Warocqué dont la mère, Mary Orville, était la fille de Nelly Legrand. Jusqu'à la fin de l'entreprise, l'administrateur-délégué restera un marquis de Moustier.

L'architecture et la cité ouvrière du Grand-Hornu

Pour édifier les bâtiments de son charbonnage, De Gorge a voulu allier la majesté au fonctionnel. Et le pari est réussi.

L'atelier de construction des machines se trouve au centre des bâtiments édifiés par De Gorge entre 1825 et 1828. C'est un vaste local de 70 m sur 28 m, fait de briques et éclairé par de grandes verrières de 9,50 sur 5,10 m. Face à l'atelier, les bureaux de l'administration et de la direction avec au centre

un porche surmonté d'un fronton triangulaire et d'une horloge en fonte, sans doute pour rappeler au personnel que le temps c'est de l'argent.

Cet ensemble s'articule autour d'une cour intérieure de forme elliptique de 140 m sur 80 m. Les deux cintres de l'ellipse abritaient des magasins et des ateliers divers. Ils sont ornés d'une suite d'arcades doubles régulières. Au milieu de la cour, les successeurs de De Gorge ont fait élever en 1855 une statue en fonte à son effigie. On accède à cette cour par un porche à trois arcades surmonté d'un fronton. Vers 1829, l'ensemble fut terminé par un bâtiment de 100 m de façade doté de part et d'autre de deux belvédères avec un porche surélevé d'un fronton triangulaire. Entre les deux, se trouve une sorte de quadrilatère bordé d'un côté par les écuries et de l'autre par les locaux qui abriteront plus tard une sucrerie. Au XIX^e siècle, on a appelé cet endroit la *basse-cour*.

La comparaison avec d'autres réalisations de l'architecte Bruno Renard semble justifier l'attribution à ce dernier de la conception des établissements d'une facture nettement néo-classique.

Une autre réalisation importante d'Henri De Gorge est la construction entre 1825 et 1832 d'un vaste ensemble de 435 maisons ouvrières. Ces maisons ont un étage, ce qui les distingue de l'habitat ouvrier ou paysan traditionnel. Elles sont alignées le long de cinq rues pavées qui forment un quadrilatère de 500 m sur 400 m autour des ateliers. Chaque maison était dotée d'un jardin où se trouvaient les commodités et d'un réduit à charbon. Les maisons pour contremaîtres et employés étaient plus spacieuses. Henri De Gorge affirmait vouloir attirer les mineurs par l'« appât d'un bien-être inouï ». Et certes ces maisons étaient bien nécessaires pour attirer des ouvriers dans une commune - Hornu - la moins peuplée du bassin.



Fig. 3. - La cité ouvrière, 1994 (©Collection SAICOM, photo Vincent Vincke).

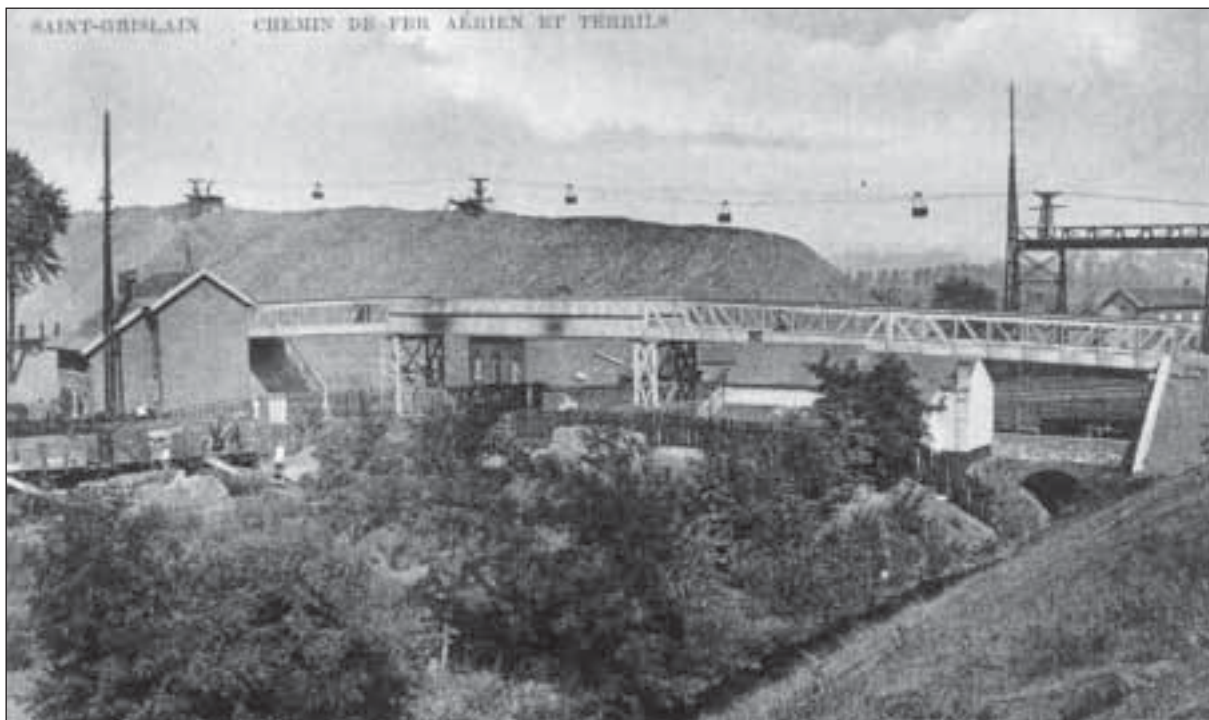


Fig. 4. - Chemin de fer aérien, vers 1910 (©Collection SAICOM).

Le Grand-Hornu et l'innovation technologique

Dans les travaux de fond, De Gorge fit poser dès 1822, des « ornières en fonte », en fait des rails, pour faciliter la remontée de la houille. Cela lui valut une grève des *sclooneurs* ou *hiercheurs*⁸. La direction fit alors appel à des mineurs d'Anzin pour remplacer le personnel en grève. Pendant les troubles révolutionnaires de 1830, des émeutiers détruisirent le « chemin de

fer » tiré par des chevaux qui réunissait les fosses du Grand-Hornu aux rivages du canal de Mons à Condé. Le chemin de fer fut rapidement reconstruit : c'était aussi une première dans le bassin que cette « route de fer » à l'air libre.

Un des éléments essentiels pour l'histoire des techniques, est la création par Henri De Gorge d'un atelier de construction de machines. Des ateliers de cette envergure faisaient défaut dans le bassin. En octobre 1826, au cours d'une visite à Seraing, De Gorge avait discuté avec Cocke-
rill de la commande d'un atelier qui lui permettrait de construire lui-même ses machines à vapeur. Les travaux commencèrent en 1827. Dès lors, non seulement le Grand-Hornu produisit ses propres machines à vapeur, mais il en fournit aux autres charbonnages et industries. Il produisit aussi beaucoup d'outillage et des locomotives vers 1850. Au XX^e siècle, les ateliers étaient encore spécialisés - et réputés - dans les locomotives industrielles et dans la réparation de celles-ci.

Après 1850, l'histoire de la technologie houillère n'a pas encore fait l'objet d'étude approfondie mais il semble que les installations du triage de charbon, modernisées vers 1888, aient retenu l'attention. Un chemin de fer aérien a également été mis en place en 1903 sur 1850 mètres depuis la mine jusqu'au canal. C'est à la même époque qu'est installée aussi une centrale électrique, une première dans l'histoire des charbonnages wallons.

La fin de l'exploitation houillère, l'abandon du site et son sauvetage

En 1950, une convention de fusion est signée avec la SA des Charbonnages du Hainaut, exploitant la concession voisine d'*Hautrage*. L'arrêté royal de fusion des concessions du 17 novembre 1951 précise que « les installations que possède la Société civile, tant en ce qui concerne la surface que les puits et les travaux souterrains, sont vétustes et manifestement insuffisantes pour exploiter le gisement que contient la



Fig. 5. - Anciens ateliers, vers 1994 (©Collection SAICOM, photo Vincent Vincke).

concession. D'autre part, la situation de cette société ne permet pas d'envisager le renouvellement et la modernisation des installations ». Les charbonnages du Hainaut exploiteront les couches du Grand-Hornu jusqu'en 1953 à partir du siège de Tertre.

Après 1953, les bâtiments du Grand-Hornu sont laissés à l'abandon. En 1971, un architecte d'Hornu, Henri Guchez rachète les ruines industrielles pour 350.000 BEF (coût de la démolition). Il en assure la restauration, commande des oeuvres d'art, notamment au sculpteur Roulin. Il y établit son bureau d'études et relance la réputation du site par des expositions artistiques propres à attirer un large public. La *Province de Hainaut* qui a racheté le site à Guchez en 1989, a oeuvré dans ce sens par l'intermédiaire de l'asbl *Grand-Hornu Images*, respectant à la fois l'esprit du passé et la mémoire des réalisations anciennes.

Assunta BIANCHI

A PROPOS DE LA SUCCESSION D'HENRI DE GORGE



Fig. 6. - Portrait d'Henri De Gorge (©Grand-Hornu Images).

Henri De Gorge meurt le 22 août 1832. Il succombe brutalement à l'épidémie de choléra qui accablait la France et la Belgique. Il meurt intestat, sans enfants. Les héritiers sont sa veuve Eugénie Legrand et ses nombreux frères et sœurs ou leurs descendants⁹.

On possède deux documents importants sur la succession : l'un conservé dans le fonds des *Usines et Mines de houille du Grand-Hornu*¹⁰, l'autre est la déclaration de succession qui se trouve dans le fonds du *Bureau de l'enregistrement de Boussu* aux Archives de l'Etat à Mons¹¹. Celle-ci a permis au professeur Hubert Watelet d'évaluer la fortune accumulée par De Gorge puisque son contrat de mariage de 1800 est explicite¹².

Notre projet est simplement d'attirer l'attention sur le contenu de ces deux sources. Le premier rédigé de la mi-octobre au 3 novembre 1832 consiste en « l'inventaire fidèle et description exacte des

meubles, effets mobiliers, deniers comptants, titres, papiers et renseignements dépendant tout de la dite communauté que de la succession du dit sieur Henri Joseph De Gorge ainsi que le tout sera trouvé dans les lieux ci-après désignés, composant la maison d'habitation et l'établissement de Mr De Gorge à Hornu où il est décédé le 22 août dernier ». Il a été fait devant deux notaires par la veuve de De Gorge à la sollicitation de la famille de ce dernier, des experts choisis par les deux parties étant chargés de l'appréciation.

L'inventaire de 682 numéros commence par le mobilier de la maison sise sur la route de Valenciennes, le château étant en cours de construction. Il y a onze pièces au rez-de-chaussée dont une salle de bain, treize chambres à l'étage sans compter les cabinets et antichambres ; quatre entresols et trois chambres de domestiques sont aussi minutieusement décrits ainsi que les remises. Des chapitres spéciaux concernent le linge, les objets en plaqué (métal recouvert d'une mince lame d'argent), les argenteries et objets en or, les caves, les glaces, le jardin, la garde-robe. Après les trois bureaux de l'établissement, on trouve la bibliothèque puis, *in fine*, les serres, avant le numéraire, les titres et les papiers. Le contenu des magasins est détaillé des numéros 384 à 639.

Avant de s'arrêter sur ceux-ci qui intéressent particulièrement le patrimoine industriel, je voudrais souligner l'intérêt de cette source précise pour l'étude de l'intérieur du grand bourgeois qu'est devenu De Gorge,

chacun des objets décrits étant évalué. J'épinglerai dans le mobilier en acajou, en frêne, en cerisier, en bois blanc « une grande table en frêne à manger avec allonges » (n° 25) estimée 150 frs comme la cuisinière en fer avec deux bouilloires en cuivre rouge » (n° 77) et « la toilette et la commode en acajou » de la chambre n° 1 alors que le billard (n° 60) vaut 600 frs, les deux pendules de bronze avec leurs candélabres (n°s 23 et 54) 500 frs et dans la vaisselle (n° 94), 15 douzaines d'assiettes dorées pour une valeur de 360 frs. Dans le linge (n° 245), 31 paires de draps de toile sont estimés à 620 frs et 644 serviettes (n° 644) à 1 052 frs. Les remises (n°s 236 à 244) abritent 5 voitures dont un landau estimé à 4 000 frs et une calèche à 1 400 frs avec 4 chevaux valant 3 000 frs. Les argenteries et objets d'or ont été « prisés » au poids par l'orfèvre montois, Charles Defuisseaux, le grand-père du célèbre Alfred Defuisseaux, l'auteur du « Catéchisme du peuple »¹³. Une curieuse montre en or « à répétition et musique » (n° 313^{bis}) vaut 280 frs. Dans les caves sont conservés vins et genièvre d'une valeur globale de 6 871,20 frs. Un chapitre spécial est consacré aux glaces « autres que celles inventoriées précédemment ». C'est dire l'importance de cette décoration : plus de 1 500 frs. Sinon, la décoration consiste en objets en bronze, en statues « en plâtre » et trois lithographies représentant Léopold I, l'une des trois étant dans l'établissement (n°s 32, 72 et 82).

Les bureaux de l'établissement sont meublés plus modestement quoiqu'un secrétaire en acajou vaut 250 frs et une armoire en chêne à 4 portes, 200 frs. Les livres de la biblio-

thèque (n° 383) sont estimés globalement à 1 350,50 frs : on y trouve une encyclopédie de 24 volumes dont 11 de planches sans doute celle de D'Alembert et Diderot, un « Dictionnaire de Travaux » en 7 volumes ; 2 volumes *grand in folio* d'une « Théorie des mines de houille » ; « idem de fer » ; le Grand Atlas de la description de l'Égypte.

Les numéros 384 à 639 répertorient les objets trouvés dans les quatre magasins et l'atelier des charpentiers. Il y a des mar-teaux, des haches, des rabots, des ciseaux, des compas, des tournevis, des racloirs, des vile-brequins, des scies, des limes, etc... chacun d'eux étant évalué : « 4 montures de scies tournantes » (n° 413), 6 francs ; « 25 livres de pointes de Paris » (n° 417), 20 francs ; « 59 paquets de vis (n° 418) estimées à 75 centimes. Le paquet de l'acier fondu vieux à 25 centimes le kg (n° 426), de l'acier fondu neuf à 2 frs le kg (n° 427). Dans le magasin n° 2 sont rangées des barres de fer de taille variée prisées au poids de 1fr et 0,96 fr le kg (n°s 429 et 489), soit un total de 17 063,64 frs ; le cuivre à 2 frs le kg, le plomb à 38 cm et le zinc à 10 cm ne valent que 1 239 frs (n°s 496 à 498). *In fine*, on remarquera une cheminée « en fer de fonte » (n° 500) estimée 60 frs, 16 pelles « anglaises » (n° 501) 4 frs chacune, et 707 « escoupes »¹⁴ en fer pesant 1 908 kg à 70 centimes le kilo (n° 502). Dans le magasin n° 3, 6 réverbères (n° 503) valent 70 frs chacun et 40 quinquets (n° 504) à 2,50 frs seulement. Il y a pour près de 20 000 frs de fonte (n°s 521 à 523) en magasin dont 93 701 kg de gueuse estimée à 13 118,14 frs. Sous la rubrique de l'atelier de charpenterie

(n°s 524 à 639), on trouve à côté de l'outillage, une pompe à incendie estimée à 180 frs et 98 chevaux à 300 frs chacun.

On s'étonne pour les serres des 150 ananas et des 7 grenadiers, les uns évalués à 50 centimes chacun, les autres à 20 frs ; les 4 « myrthes » (sic) à 15 frs et les 8 « oléantes », sans doute des oléandres ou lauriers-roses, à 10 frs. Le numéraire de plusieurs caisses est globalisé à 20 000 frs. Avant d'en terminer, Mme De Gorge déclare que les « machines, ustensiles et modèles servant au grand atelier de l'établissement » ne sont pas compris dans le présent inventaire, étant de nature immobilière.

La déclaration de succession du 15 février 1833 précise qu'il est échu à M^{me} Veuve De Gorge l'usufruit et aux dits frères, sœurs, neveux... du défunt la nue-propiété de la juste moitié des biens meubles et immeubles composant la communauté conjugale des deux époux.

L'actif commence par « les meubles et numéraires » d'après l'inventaire précédent. Ce chapitre est suivi par « valeurs diverses », à savoir des effets à recouvrer et des obligations dont plus de 60 000 frs de bons d'État, ce qui est à souligner pour un « nouvel » entrepreneur. Puis viennent les créances. La liste des créances actives se compose de « débiteurs crus bons » (n°s 1 à 145), de « débiteurs crus douteux » (n°s 146 à 155) et de « créances réputées irrécouvrables » (n°s 156 à 199). Parmi les premiers, Désiré De Gorge (n° 19), le frère de l'exploitant qui vendait du charbon à Lille¹⁵ doit 12 775,35 frs, les dettes d'Hennekinne-Briard (n° 124), connu



Fig. 7. - Statue d'Henri De Gorge dans la cour et bâtiment des Ateliers, vers 1905 (©Imprimerie Abrassart-Malice, à Hornu, Collection SAICOM).

comme banquier¹⁶, 40 974,50frs ; du gros commerçant en charbon de Saint-Ghislain, Lecreps¹⁷ (n° 125) 33 015,58 frs et de Sauvage-Fretin¹⁸ (n° 126) 57 359,72 frs proviennent vraisemblablement du commerce en cours. En est-il de même des créanciers douteux ? En particulier de Legrand fils (n° 154), sans doute un neveu de Mme De Gorge¹⁹, dont les 90 885,33 frs de dette sont estimés bons pour un tiers. Quant aux nombreuses créances réputées « irrécouvrables » estimées chacune à 1/2 %, il y en a 43. Ces énumérations permettraient de mieux appréhender les affaires commerciales de l'exploitation.

En troisième lieu, viennent les immeubles. L'établissement du charbonnage (comprenant les bureaux, la « maison de maître » non achevée, 425 maisons d'ouvriers, 9 bâtiments à usage de houillère et deux autres à usage de pompes à feu, 9 machines à vapeur pour l'extraction, deux pompes à épuisement, les machines et ustensiles comprenant « l'atelier aux mécaniques », les ustensiles de la fonderie, le magasin des modèles en bois) est estimé

globalement à la somme de 646 000 frs. La maison de la chaussée de Valenciennes est évaluée à 30 000 frs. Une pompe à enfoncement montée à Wasmuël sur la fosse n° 11, à 25 000 frs et la machine à vapeur assise sur la fosse n° 9 à 10 000 frs. La moitié de la chaussée et des deux ponts qui conduisent aux rivages à Saint-Ghislain est estimée à 20 000 frs, les rivages eux-mêmes, à 120 000 frs et l'exploitation du charbonnage à 1 200 000 frs. L'exploitation du *Grand-Bouillon* acquise en 1818 avec la Newcomen pour 42 000 frs ne vaut plus que 5 000 frs et 25 000 frs pour la pompe à feu avec sa maison. Ce fut un échec et une déception²⁰. Les évaluations de machines à vapeur ainsi que leur nombre sont différentes des achats relevés par Watelet dans la correspondance et la comptabilité²¹. Il faut savoir que l'entreprise et le marché étaient en perpétuel mouvement d'autant que Watelet a évoqué longuement une période de baisse des prix²².

Les quelques 305 bonniers du bois de Colfontaine sont estimés à 628 570 frs. Nous y

reviendrons. Quant aux biens ruraux qui forment le chapitre suivant, ils sont en partie affermés, il y a aussi des oseraies dont le produit peut servir au charbonnage puis des parcelles en vue d'établir les rivages sur le canal de Mons à Condé. Les baux emphytéotiques ont le même but. Pour le passif, au point 6 « se porte la somme de 417 721,99 frs, solde du prix du bois de Colfontaine acquis à la Société Générale des Pays-Bas », avec intérêt de 2 1/2 %. Ce qui signifie que plus ou moins 200 000 frs seulement avaient été versés.

Le deuxième chapitre s'intitule « dettes du commerce ». Notons comme une curiosité au point 9 à la *Société d'Eclairage par le gaz de Bruxelles*, 3 856,20 frs (n° 19), à John Cockerelle (sic) 166,10 frs. Une somme plus élevée de 8 357,60 frs (n° 41) est due à James Greeve-Hall, ce fabricant de cordes qui est venu s'installer à Hornu²³. Des dettes importantes : 13 424 frs et 8 400 frs sont reconnues à des employés de l'exploitation : le receveur Auguste Choquet²⁴ et

le chef-mécanicien François Rorive²⁵. Elles sont néanmoins sans comparaison avec les dettes envers la famille de Mme De Gorge. Watelet²⁶ a calculé que 61,5 % des « dettes de commerce » étaient des capitaux de la famille Legrand. Adolphe, Henriette et Sophie Legrand ont prêté à 6 % plus de 185 000 frs. Adolphe et Sophie s'étant chargé de l'organisation des obsèques à Hornu²⁷ devaient être très proches de M^{me} De Gorge. Emile Rainbeaux, le fils aîné de sa sœur Thérèse, crédité de 423 122 frs sera son collaborateur dans l'exploitation et Péronille Lecreps, cette marchande de charbon de Saint-Ghislain qui apparaît pour une dette de 206 000 frs, fut aussi liée à l'entreprise. Il s'agit sans aucun doute de placements fructueux. En outre, Sophie, Rainbeaux et un Legrand (?) ont encore déposé des fonds en janvier et mars 1831.

Ces liens étroits expliquent pourquoi M^{me} De Gorge s'est employée à racheter les parts de la famille de son époux et pourquoi le Grand-Hornu est arrivé entièrement entre les mains des Legrand. Ils montrent aussi le rôle du noyau familial dans le succès des entreprises de la Révolution industrielle. Nous croyons avoir mis en valeur ailleurs qu'il en a été de même pour les Cockerill et pour les Tiberghien²⁸. Les mariages prouvent aussi la formation de ce groupe social nouveau²⁹: Alfred Legrand épouse Louise Lecreps, Edouard Legrand, une Corbier dont la famille détient des intérêts majeurs dans le bassin, et il y a des alliances avec les Tiberghien qui sont notamment dans le textile à Saint-Denis.

Faut-il revoir l'évaluation faite par Watelet de l'enrichissement des De Gorge-Legrand ? Il cal-

cule une sous-estimation de l'ordre de 500 000 frs, donc leur fortune en 1832 aurait atteint 2,75 millions équivalent à un enrichissement de 1 225 à 1 275 %³⁰. D'après la déclaration de succession, la balance entre le passif et l'actif est de 1 113 895,27 frs. En ajoutant les 500 000 frs de sous-estimation on n'en serait encore qu'à quelques 1 613 000 frs, un enrichissement appréciable, très élevé certes mais qui n'atteint pas l'évaluation faite par Watelet. Il en est autrement de la valeur du Grand-Hornu dans laquelle intervient l'estimation de l'exploitation ainsi que de toutes les constructions qui, deux siècles plus tard, suscitent encore l'admiration³¹.

Marinette BRUWIER

- 1 Ainsy par exemple « Les registres du Grand-Hornu » de Christian Boltanski, fresque monumentale à la mémoire des mineurs, où chacun est représenté par son nom et par sa photographie. Cette exposition a été réalisée à partir des livrets et des carnets de travail conservés par l'asbl *Sauvegarde des Archives industrielles du Couchant de Mons*.
- 2 WATELET (Hubert), *Inventaire des archives des sociétés et de la Société civile des Usines et Mines de houille du Grand-Hornu*, Bruxelles, A.G.R., Archives de l'Etat à Mons, 1964.
- 3 WATELET (Hubert), *Une industrialisation sans développement. Le bassin de Mons et le charbonnage du Grand-Hornu de la fin du XVIII^e au milieu du XIX^e siècle*, Louvain-La-Neuve, 1980 (Recueil de travaux d'Histoire et de Philologie, Université de Louvain, 6^e série, fascicule 22).
- 4 BRUWIER (Marinette), MEURANT (Anne), PIERARD (Christiane), *Un monument d'archéologie industrielle : les Ateliers et la Cité du Grand-Hornu*, dans *Industrie*, t. 22, 1968, pp. 39-56.
- 5 Houille grasse à longue flamme utilisée pour la fabrication du gaz d'éclairage et pour le chauffage des fours des industries sidérurgiques, verrières et céramiques.
- 6 Il s'agit de concessions superposées qui donnèrent lieu à de nombreux litiges. Cf. BRUWIER (Marinette), *La Société civile des Usines et Mines de houille du Grand-Hornu, du Grand-Bouillon et du Grand-Buisson de la fin du XIII^e siècle à 1951*, dans *Concessions et sociétés dans le bassin du Couchant de Mons de la fin du XIII^e siècle à 1959. Introduction à l'histoire des sociétés houillères*, SAICOM, 1994 (travail dactylographié), pp. 23-30.
- 7 Architecte de la ville de Tournai. Il aurait été inspiré par les Salines royales d'Arc-et-Senans, œuvre de Claude-Nicolas Ledoux et par le traité d'architecture de celui-ci.
- 8 Personne qui hale les wagonnets dans les galeries trop basses pour permettre le passage d'un cheval.
- 9 WATELET (cf. n.3), p. 415.
- 10 Archives de l'Etat à Mons (A.E.M.), *Fonds du Grand-Hornu*, n° 19 ; WATELET (cf. n.2), p. 14.
- 11 A.E.M., *Administration de l'Enregistrement de Boussu. Successions*, n° 2988.
- 12 WATELET (cf. n.3), pp. 418-419.
- 13 *Autour des fosses. Labeur et vie quotidienne dans le Borinage minier*, sous la direction de Françoise Foulon-Busine, Edition Grand-Hornu Images, 2002, p. 44.
- 14 L'escoupe est la large pelle du houilleur borain. Cf. RUELLE (Pierre), *Le vocabulaire professionnel du houilleur borain. Etude dialectologique*, Bruxelles, Palais des Académies, 1981 (2e édition), p. 91.
- 15 WATELET (cf. n.3), pp. 306-307.
- 16 LEBRUN (Jacqueline), *Banques et crédit en Hainaut pendant la Révolution industrielle belge*, dans *Histoire quantitative et développement de la Belgique aux XIX^e et XX^e siècles, 1^{re} série (XIX^e siècle)*, t. II, Vol. 4a, Bruxelles, Palais des Académies, 1999, pp. 95-96.
- 17 WATELET (cf. n.3), pp. 328-331.
- 18 Fretin est une commune près de Lille. Trois marchands « Sauvage » et non « Sauvage » de Béthune sont signalés par Watelet (cf. n.3), p. 492.
- 19 Est-ce Edouard Legrand, deuxième fils de son frère Louis-Auguste ?

- 20 WATELET (cf. n.3), pp. 345 et 401.
 21 WATELET (cf. n.3), pp. 345-350.
 22 WATELET (cf. n.3), p. 377 et notes.
 23 LEBRUN (Pierre), BRUWIER (Marinette), DHONDT (Jan), HANSOTTE (George), *Essai sur la Révolution industrielle en Belgique, 1770-1847*, dans *Histoire quantitative et développement de la Belgique aux XIX^e et XX^e siècles*, 1^{ère} série (XIX^e siècle), t. II, Vol. 1, 2^e édition, Bruxelles, Palais des Académies, 1981, p. 376.
 24 WATELET (cf. n.3), pp. 358-359.
 25 WATELET (cf. n.3), p. 341.
 26 WATELET (cf. n.3), p. 417.
 27 Au point 114, ils sont crédités de dépenses du ménage parmi les frais funéraires.
 28 BRUWIER (Marinette), *Entrepreneurs et gens d'affaires*, dans HASQUIN (Hervé), *La Belgique française 1792-1815*, Bruxelles, Crédit Communal, pp. 236-239.
 29 BRUWIER (Marinette), *Le Comité d'Agriculture, d'Industrie et de Commerce de Mons en 1830*, dans HASQUIN (Hervé), *Hommages à la Wallonie*, Bruxelles, 1981, pp. 29-30, 31-32, 43.
 30 WATELET (cf. n.3), p. 420.
 31 BRUWIER (Marinette), *Le bassin du Couchant de Mons aux XVIII^e et XIX^e siècles*, dans *Huit siècles de charbonnage*, Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur – Colloque Meuse-Moselle, édité par Paul Wynants, Namur, 2002, p. 193.

Pour en savoir plus sur le Grand-Hornu

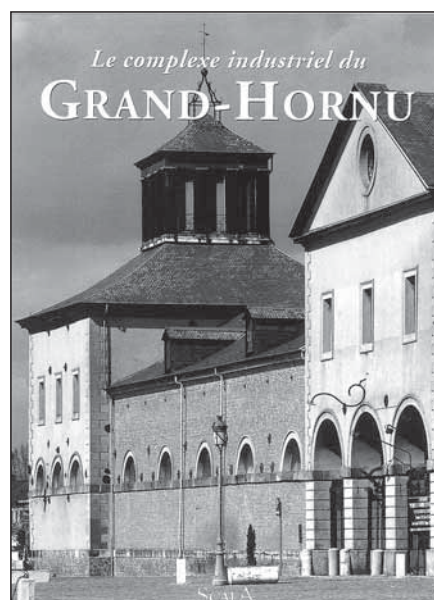
MAHIEU (Raymond G.W.), *Le Grand-Hornu : Monument industriel exceptionnel du Borinage*, Hornu, imprimerie Ledent, 1979 ;

DELMELLE (Joseph), *Témoin remarquable de l'épopée industrielle : Le Grand-Hornu*, publié par la Fédération du Tourisme du Hainaut à Mons, 1980 ;

Autour du Grand-Hornu : Des pierres pour le dire, Fondation Roi Baudouin - Crédit Communal de Belgique, 1989 ;

CAPOUILLEZ (Marcel), *Le Grand-Hornu en cartes postales anciennes*, Grand-Hornu Images, 1994;

ROBERT (Yves), *Le complexe industriel du Grand-Hornu*, Paris, Editions Scala, 2002.



Informations pratiques

ASBL Grand-Hornu Images

Grand-Hornu – Accueil général : Rue Sainte-Louise, 82 B-7301 Hornu, Belgique

Accès : Autoroute E19 (Bruxelles-Paris), sortie 25

☎ : 00.32.(0)65.65.21.21

Fax : 00.32.(0)65.61.38.97

E-mail : info.ghi@grand-hornu.be

E-mail : info.macs@grand-hornu.be

On peut également consulter le site internet du Grand-Hornu : www.grand-hornu.be, particulièrement les pages « Historique » et « Orientation ».

REPORTAGE

L'ascenseur à bateaux d'Anderton rouvert à la navigation de plaisance

Considéré comme le plus grand monument de l'ère des canaux britanniques et connu sous le nom de « cathédrale des canaux », l'ascenseur à bateaux d'Anderton à Northwich, dans le Cheshire (Grande-Bretagne) relie la rivière Weaver au canal de Trent & Mersey. Conçu par Edwin Clark (auteur des quatre ascenseurs du canal du Centre, près de La Louvière) et construit en 1875, il a subi une importante révision en 1904 et a été électrifié en 1908.

Fermé depuis 1983 lorsqu'une inspection de routine a révélé de sérieuses détériorations de la structure, le célèbre ascenseur a fait un retour triomphant dans le réseau des voies navigables le 27 mars 2001 après qu'on y ait effectué pour 7.000.000 £ de travaux (environ 11.550.000 €).

Les travaux de rénovation, qui ont débutés en mars 2000 par le démantèlement de la structure de 1908, ont été financés en 1998 à raison de 3.300.000 £ par l'*Heritage Lottery Fund* britannique.

Les deux caissons ont été enlevés par une grue de 1.000 tonnes (pour laquelle des fondations spéciales ont dû être réalisées) et placés sous une tente à structure métallique. On procéda alors à un sablage de tous les éléments (démontés ou non). Avant la peinture de l'ensemble, on effectua des centaines de réparations. Le travail le plus important fut le rétablissement de l'installation

hydraulique initiale : les pistons de 0,914 m de diamètre, de 17,06 m de long en position rétractée et de 48,75 m en position étendue, furent forgés en Allemagne, usinés en Hollande et installés sur le site en mai 2001.

Un centre d'accueil pour les visiteurs a été installé et des visites guidées sont organisées.

Le prix d'entrée (comportant un trajet) est de 3,50 £ pour les adultes, 2,50 £ pour les enfants et 3,00 £ pour les seniors.

Pour plus d'informations, veuillez consulter le site internet www.anderton-boatlift.co.uk qui est abondamment illustré.

B. VAN MOL

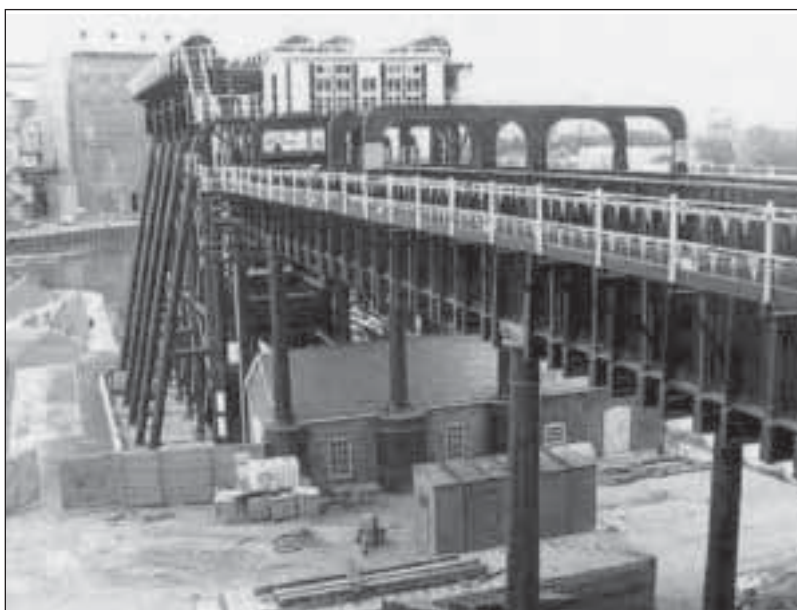


Fig. 8* - L'ascenseur et l'aqueduc vus du haut du bassin.



Fig. 9 - Bateaux approchant de l'ascenseur.

¹ Renseignements tirés de la revue *Old Glory*, *Vintage restoration today*, n° 149, juillet 2002.

* Les deux photos présentées ici sont extraites du site internet.

Congrès de Mons, 24, 25, 26 et 27 août 2000, Actes, t. II, III, IV, Mons, 2002 (2003).

Le Congrès de Mons de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique, organisé du 24 au 27 août 2000 par les Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de Mons, de Saint-Ghislain et de Soignies avec la collaboration du Centre Hannonia, a permis à de nombreux communicants de faire connaître les résultats de leurs recherches historiques ou archéologiques. La plupart des exposés prononcés au cours de ces journées ont été publiés dans trois volumes d'actes qui viennent de sortir de presse. Nous relevons quelques publications susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

- BERCKMANS (Paul),
Une « route du charbon » virtuelle dans le Borinage,
t. II, pp. 185-195 ;
- DELAET (Jean-Louis),
Le transfert du Musée de l'Industrie sur le site du Bois du Cazier à Marcinelle, t. II, pp. 197-204 ;
- DELMER (André),
Guillaume Lambert (1818-1909) : Témoignages inédits de son passage à Mons de 1839 à 1845,
t. II, pp. 205-209 ;
- DEVLEESCHOUWER (Xavier),
DECUPERE (Barbara),
DELFORGE (Xavier),
ROCHE (Marc), HANCE (Luc),
Informatisation des données minières des charbonnages de Wallonie : Sauvetage et valorisation d'un patrimoine (Le projet GEOINDEC),
t. II, pp. 211-222 ;
- RENSON (Marianne),
Hanonnet-Gendarme, un pionnier de la Révolution industrielle,
t. II, pp. 223-232 ;
- DUGNOILLE (Jean),
La reconstruction de la Halle et de la Boucherie d'Ath (1481-1484),
t. II, pp. 379-384 ;
- TALLIER (Pierre-Alain),
Ces forêts qui firent la Société Générale, t. III, pp. 435-459 ;

- LEMAIRE (Thierry),
L'Ecole d'Arts et Métiers de Tournai, t. III, pp. 677-686.

Les communications présentées dans la section *Histoire économique et sociale* ont fait l'objet d'une publication séparée à paraître prochainement : FILLIEUX (Véronique), HONNORE (Laurent), SERVAIS (Paul), *Histoire économique et sociale de l'espace belge XV^e-XX^e siècles. Angles d'approches. Actes de la section d'Histoire économique et sociale du 6^e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique, Mons, 24-27 août 2000*, Louvain-La-Neuve, 2002 (Collection « *Dossiers d'Histoire économique et sociale* »).

Nous avons retenu :

- FILLIEUX (Véronique),
Les politiques d'accession populaire au logement belgo-français entre 1880 et 1930 ;
- LEBRUN (Jacqueline),
Banques et crédit en Hainaut pendant la Révolution industrielle belge ;
- WATELET (Hubert),
La dernière génération des mineurs du Borinage : sur une enquête orale effectuée quelque vingt ans après la « fermeture ».

PUBLICATIONS

SAVEZ-VOUS QUE...

En 1999, à titre d'exemple, au moins 123 livres et articles ont été consacrés à l'archéologie industrielle en Belgique. La *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* recense chaque année tous les travaux relatifs aux divers aspects de l'histoire nationale. L'ampleur de cette recherche bibliographique explique le décalage de deux à trois ans entre la parution de la revue et l'année concernée, mais il n'empêche que cet instrument représente une indispensable référence pour les chercheurs, autant que pour les simples lecteurs en quête d'un panorama des sujets qui les intéressent.

La sous-rubrique qui concerne "L'industrie, les techniques et l'archéologie industrielle", dont question ici, s'insère elle-même dans les rubriques « *Vie économique* » et « *Histoire sociale* ». Celles-ci rassemblent 638 titres en tout. Mais il y en a bien d'autres encore dans la section « *Histoire des institutions et histoire politique* » (par exemple les syndicats et autres mouvements associatifs). C'est dire qu'il y a du pain sur la planche pour ceux qui s'intéressent aux divers aspects de la civilisation industrielle, dans ce riche microcosme européen qu'est la Belgique!

Claude GAIER

NOUVELLES BRÈVES

Site Internet des charbonnages du Hainaut

Le site bien documenté <http://www.ibelgique.iffrance.com/mineshainaut> consacré à l'histoire charbonnière des bassins houillers du Hainaut - le Borinage, le Centre et Charleroi - et réalisé en octobre 2001 par Philippe Pellin (Philippe_P@swing.be), offre aux internautes une iconographie riche en cartes postales anciennes. Des textes explicatifs complètent l'information des lecteurs.

Le site est classé par chapitres. Après une présentation générale des sociétés du bassin (iconographie et textes), l'auteur s'attarde plus volontiers sur certains charbonnages : pour le Borinage, la Société du Levant et le Fief de Lambrechies ; pour le Centre, les charbonnages de Ressaix et de Bois-du-Luc ; pour Charleroi, les charbonnages du Bois du Cazier et de Sacré-Madame.

Sont également abordées des thématiques plus spécifiques : l'immigration italienne, les accidents, la CECA, les lampes de mine ; le tout complété par un utile lexique des métiers de la mine.

Seul reproche à formuler : les sources ne sont pas mentionnées. Contacté par courriel, l'auteur m'a répondu qu'il a « débuté grâce à quelques bouquins et informations diverses. Mais, comme il n'est pas possible d'acheter autant de livres, il faut soit se rendre aux archives de la mine, soit aux bibliothèques de la Communauté française ». Il arrive aussi que des gens lui envoient des informations et des photos. Il conclut : « le site va encore s'enrichir ». Il vaut la visite.

B. VAN MOL

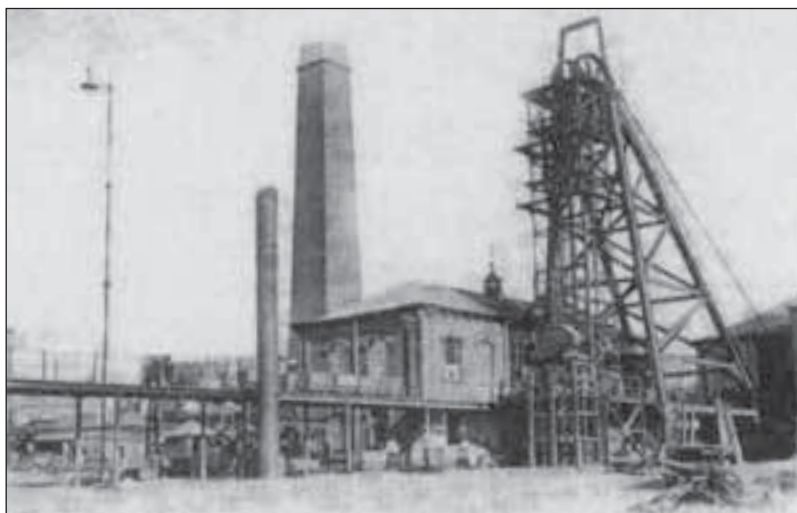


Fig. 10* - Charleroi - Charbonnage du Grand Mambourg.

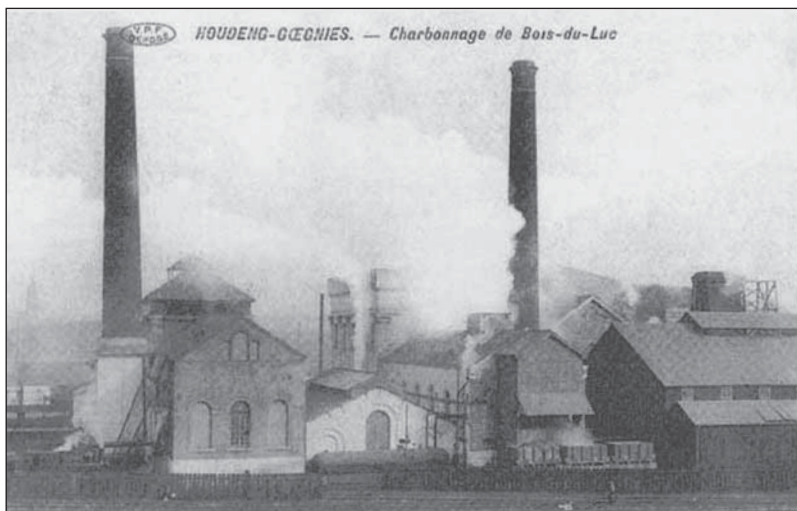


Fig. 11. - Houdeng-Goegnies - Charbonnages de Bois-du-Luc.



Fig. 12. - Lampe Marsaut.



Fig. 13. - Lampe électrique «brevetée Lemaire».

* Les quatre photos présentées ici sont extraites du site internet.

Association des Anciens de la Providence

L'Association des Anciens de la Providence à Réhon vient de publier son *Cahier n°2* (2003, 56 pp.). Pour rappel, l'éditeur responsable est M. R. Giuliani (voir Bulletin n° 47, pp. 8-9 et n° 50 p. 15).

Ce *Cahier*, qui consacre l'achat d'un lot de photos réalisées entre 1892 et 1920, est essentiellement un album abondamment illustré (photos en noir et blanc, parfois doublées d'un schéma au trait reproduisant les structures d'un site analysé en détail), dont le contexte historique est commenté avec pertinence, ainsi par exemple le témoignage de certains acteurs.

Au programme, les impressionnants démontages et destructions de l'usine de Réhon (ainsi que des mines de fer l'approvisionnant) avec comme explication, non le soutien de l'effort de guerre de l'occupant, mais sa volonté de contrarier la reprise économique française après la guerre. En 1916, les Allemands prélevèrent les métaux non-ferreux ailleurs que dans les églises, sauf à l'église de Réhon. Ils ont utilisé l'usine comme casernement et dépôt d'obus, encombrants après les hostilités. Les troupes US l'ont occupée à leur tour, retardant de plusieurs mois sa reconstruction après l'armistice.

La vie sociale et le caractère international de la Providence (sa présence en Ukraine) sont également évoqués.

Claude CHRISTOPHE

AGENDA

A voir au **Bois du Cazier** à Marcinelle :

- **Les femmes à la mine**, du 26 juin au 28 septembre 2003, avec la collaboration du Centre historique minier de Lewarde. Cette exposition a été présentée au Parc d'Aventures scientifiques - PASS du 8 mars au 4 mai 2003 (voir Bulletin, n° 53, p. 9)

- **8 août 1956**, du 8 août au 28 septembre 2003, avec la collaboration du Musée de la Photographie. Cette exposition présentera 67 photographies sur la célèbre catastrophe du Bois du Cazier.

Renseignements pratiques

Le Bois du Cazier

Rue du Cazier, 80 - B-6001 Charleroi

☎ : +32 (0)71.88.08.56 - Fax : +32 (0)71.88.08.57

www.leboisducazier.be



Fig. 14*. - Le Bois du Cazier.

* La photo présentée ici est extraite du site internet.

Association sans but lucratif fondée en 1984

Siège social :

Halles du Nord

Rue de la Boucherie, 4

B-4000 LIEGE (BELGIQUE)

Tél. : 04/221.94.16 ou 17

Fax : 04/221.94.01

E-mail : claude.gaiet@musedarmes.be

Conseil d'administration

Président : Bruno VAN MOL

Vice-présidents :

Jean-Louis DELAET

Claude GAIER

Secrétariat :

ASBL Grand-Hornu Images (Françoise BUSINE et Maryse WILLEMS)

Trésorier : Jacques CRUL

Membres :

Assunta BIANCHI, Claude-M. CHRISTOPHE, Jean DEFER, Claude DEPAUW, José DUPONT, Claude MICHAUX, Jean-Claude SCHUMACHER, Guido VANDERHULST, Guénail VANDE VIJVER, Jean-Jacques VAN MOL

Cotisations annuelles

Membre individuel effectif : 12,50 €

Associations culturelles : 18,50 €

Associations commerciales : 25 €

Membres protecteurs : 75 €

A verser au compte 068-2019930-29 de l'ASBL Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles, rue de Feneur 71, B-4670 BLEGNY

Bulletin périodique trimestriel

Publié avec l'aide de la Communauté Française

Editeur responsable

Claude GAIER

Rue F. Lapierre, 35/11

B-4620 FLERON

Tél. 04/221.94.17 ou 16

Fax 04/221.94.01

E-mail : claude.gaiet@musedarmes.be

Secrétariat de rédaction

Assunta BIANCHI

ASBL Sauvegarde des Archives Industrielles du Couchant de Mons – SAICOM

Rue de la Halle, 15

B-7000 MONS

Tél : 065/37.37.17

Fax : 065/37.37.18 (mention SAICOM)

E-mail : saicom@umh.ac.be

TABLE DES MATIERES

Editorial	P. 2
Etudes :	
- Le complexe industriel du Grand-Hornu. Témoin remarquable de l'épopée industrielle du bassin du Couchant de Mons par Assunta BIANCHI	P. 3
- A propos de la succession d'Henri De Gorge par Marinette BRUWIER	P. 7
Reportage	P. 12
Publications	P. 13
Nouvelles brèves	P. 14
Agenda	P. 15